

Sujet : Contre quoi faut-il défendre la vérité ?

Notions au programme : La vérité • La raison et le réel • La liberté

Conseil méthodo (filière techno)

En filière technologique, le jury valorise une argumentation claire et structurée, appuyée sur des exemples concrets et précis. Deux parties bien développées valent mieux que trois parties superficielles. Chaque argument doit être illustré par un exemple tiré de la vie courante, de l'actualité ou de la culture générale.

ANALYSE DU SUJET ET PROBLÉMATIQUE

Le sujet pose une question originale : non pas « *qu'est-ce que la vérité ?* » ni « *peut-on connaître la vérité ?* », mais « **contre quoi** » faut-il la défendre. Le mot « *contre* » suppose que la vérité a des ennemis, qu'elle est menacée et qu'elle exige une défense active. Le mot « *faut-il* » indique une obligation morale ou rationnelle.

Trois mots-clés à interroger :

- **Vérité** : Ce qui est conforme à la réalité ; ce que la raison peut établir et vérifier. On distingue la vérité de fait (le soleil se lève à l'est) de la vérité de raison ($2 + 2 = 4$).
- **Défendre** : Protéger quelque chose d'une menace. La défense implique un adversaire, un combat. Elle suppose aussi un engagement, une prise de position.
- **Contre quoi** : La question demande d'identifier les ennemis de la vérité : ce qui la menace, la cache, la déforme ou la rend difficile à accepter.

La **problématique** peut se formuler ainsi : si la vérité s'impose d'elle-même, pourquoi aurait-elle besoin d'être défendue ? Et si elle a des ennemis, quels sont-ils — des forces extérieures (le mensonge, la propagande) ou des forces intérieures à nous-mêmes (nos préjugés, nos désirs) ?

PLAN DE LA DISSERTATION

I. La vérité doit être défendue contre le mensonge et la manipulation

II. La vérité doit aussi être défendue contre nous-mêmes : nos illusions et nos préjugés

III. Défendre la vérité, c'est défendre une valeur commune et une condition de liberté

Introduction

Dans notre quotidien, nous croisons chaque jour des informations contradictoires, des rumeurs, des publicités, des discours politiques qui nous disent parfois le contraire de ce qui est vrai. Dans ce contexte, on peut se demander : la vérité résiste-t-elle seule, ou doit-elle être activement protégée ? Contre quoi faut-il défendre la vérité ?

La question suppose que la vérité est fragile, menacée. Elle ne s'impose pas toujours d'elle-même : des forces cherchent à la cacher, à la déformer ou à la remplacer par des apparences trompeuses. Ces menaces viennent de l'extérieur — mensonges, manipulations, propagande — mais aussi de l'intérieur de nous-mêmes : nos préjugés, nos peurs, nos désirs de confort nous poussent parfois à fuir la vérité.

Nous montrerons d'abord que la vérité doit être défendue contre le mensonge et la manipulation (I), puis contre nos propres illusions et préjugés (II), avant de voir que défendre la vérité, c'est défendre notre liberté même (III).

I. La vérité doit être défendue contre le mensonge et la manipulation

A. Le mensonge délibéré : tromper pour dominer

La première menace pour la vérité est la plus évidente : le *mensonge volontaire*. Mentir, c'est affirmer quelque chose que l'on sait faux, dans l'intention de tromper autrui. Le mensonge est une atteinte directe à la vérité, mais aussi au respect de l'autre : mentir à quelqu'un, c'est le traiter comme un outil qu'on manipule, non comme une personne capable de la vérité.

Kant condamne le mensonge de manière absolue : il n'y a aucune circonstance où l'on puisse mentir, car cela revient à traiter autrui comme un moyen et non comme une fin. Mais au-delà de la morale individuelle, le mensonge a des *conséquences sociales* graves. Dans la vie politique, le mensonge des gouvernants peut conduire des peuples entiers à soutenir des guerres injustes ou à accepter des injustices.

« Le mensonge détruit la dignité de l'homme en lui ôtant la capacité de faire confiance à la raison d'autrui. (Kant, *Doctrine de la vertu*) »

Exemple concret : les campagnes de désinformation pendant les deux guerres mondiales ont montré comment les gouvernements peuvent manipuler l'opinion publique en diffusant des fausses informations sur l'ennemi ou sur la situation réelle des combats.

B. La propagande et les « fake news »

La propagande est une forme organisée et systématique de manipulation de la vérité. Elle ne se contente pas de mentir : elle sélectionne les informations, déforme les faits, utilise les émotions pour court-circuiter le raisonnement. Hannah Arendt a montré que les régimes totalitaires ne cherchent pas tant à convaincre qu'à *détruire la capacité à distinguer le vrai du faux* : quand tout devient douteux, le pouvoir peut imposer sa version des faits.

Aujourd'hui, le phénomène des « *fake news* » représente une menace nouvelle. Sur les réseaux sociaux, une fausse information se propage souvent plus vite qu'un démenti, parce qu'elle est plus spectaculaire ou qu'elle conforte nos opinions préexistantes. Défendre la vérité contre cette menace implique de développer un esprit critique, de vérifier les sources et de ne pas partager ce qu'on n'a pas vérifié.

C. La flatterie et la parole séductrice

Platon, dans le *Gorgias*, distingue la rhétorique (l'art de séduire par la parole) de la philosophie (l'art de chercher la vérité). L'orateur flatteur dit non ce qui est vrai, mais ce que son auditoire veut entendre. Il plaît, il séduit — et ce faisant, il détourne l'attention de la vérité.

Cette critique reste d'actualité : le *populisme* politique consiste souvent à dire aux gens ce qui leur plaît, à simplifier des problèmes complexes, à désigner des boucs émissaires faciles. Défendre la vérité, c'est parfois avoir le courage de dire des choses déplaisantes ou complexes contre des discours simplificateurs mais séduisants.

II. La vérité doit être défendue contre nous-mêmes

A. Nos préjugés : des vérités toutes faites

Mais la vérité n'est pas seulement menacée de l'extérieur. Elle l'est aussi de l'intérieur : par nos *préjugés*, c'est-à-dire les opinions que nous avons formées sans examen, héritées de notre éducation, de notre milieu social, de nos habitudes. Le préjugé est dangereux précisément parce qu'il ressemble à une vérité : on y croit fermement, sans s'être donné la peine de le vérifier.

Descartes, au début des *Méditations métaphysiques*, décide de faire table rase de tout ce qu'il a appris depuis l'enfance, pour ne garder que ce qu'il peut connaître avec certitude. Ce doute méthodique est une façon de défendre la vérité *contre nos propres certitudes non examinées*.

« Je me déferai de toutes les opinions auxquelles j'ai donné créance jusqu'ici, et commencerai tout de nouveau dès les fondements. (Descartes, Méditations métaphysiques, 1641) »

Exemple : les stéréotypes sur les groupes sociaux (racisme, sexisme) sont des préjugés qui résistent à la vérité des faits. Des études montrent que l'intelligence ou les capacités ne sont pas liées au sexe ou à l'origine, mais ces préjugés persistent. Défendre la vérité, c'est les combattre activement.

B. Nos désirs et notre amour-propre

Nous avons souvent tendance à croire ce qui nous arrange. Freud a montré que le *principe de plaisir* pousse l'être humain à fuir les réalités désagréables. On parle de *déni* quand quelqu'un refuse d'accepter une vérité douloureuse — par exemple, la gravité d'une maladie, l'échec d'une relation, ou encore une catastrophe écologique dont on ne veut pas mesurer l'ampleur.

Pascal notait déjà que l'*amour-propre* est le grand ennemi de la vérité : nous préférons les flatteries à la critique, les illusions confortables aux vérités inconfortables. C'est pourquoi il est difficile de s'auto-évaluer avec justesse : on a tendance à se voir en mieux qu'on n'est.

C. La paresse intellectuelle

Enfin, la vérité demande un effort. Elle ne se livre pas facilement : il faut chercher, vérifier, douter, recommencer. La *paresse intellectuelle* — se contenter de la première réponse venue, ne pas creuser, ne pas vérifier — est une menace silencieuse pour la vérité.

C'est ce que Nietzsche pointait dans le texte étudié cette année : les gens cultivés croient savoir parce qu'ils connaissent des résultats, mais ils n'ont pas appris à douter, à tester leurs hypothèses. La paresse intellectuelle les rend vulnérables au mensonge et à la superstition. Défendre la vérité, c'est donc aussi accepter l'effort de penser par soi-même.

III. Défendre la vérité, c'est défendre notre liberté

A. Sans vérité, pas de liberté réelle

Si quelqu'un nous manipule en nous donnant de fausses informations, nous prenons des décisions basées sur des illusions : nous croyons choisir librement, mais en réalité nous sommes guidés par la tromperie d'un autre. La liberté suppose donc la vérité : pour être vraiment libre, il faut être correctement informé.

Dans une démocratie, les citoyens votent et délibèrent. Si l'espace public est envahi par les mensonges et la désinformation, le vote devient une farce : les gens votent en fonction de fausses représentations. C'est pourquoi la liberté de la presse, l'indépendance des journalistes et le fact-checking sont des institutions politiques essentielles — ils défendent la vérité pour défendre la démocratie.

« La liberté de la presse est la sentinelle de toutes les autres libertés. (Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, 1835) »

B. La vérité comme bien commun

La vérité n'est pas une propriété privée : elle est un *bien commun*. Quand une fausse information circule et que tout le monde y croit, c'est toute la société qui est appauvrie. À l'inverse, quand la vérité est établie et partagée — par la science, le journalisme d'investigation, la justice — toute la collectivité en bénéficie.

La crise du Covid-19 a illustré cela : les *fausses informations sur les vaccins* ont contribué à ralentir la vaccination et ont mis en danger des vies humaines. Défendre la vérité scientifique était dans ce contexte une question de santé publique, pas seulement une affaire intellectuelle.

C. Le courage de la vérité

Défendre la vérité demande parfois du courage. Les Grecs appelaient *parrêsia* le fait de dire la vérité en face, sans détour, même quand elle déplait. Foucault a étudié cette pratique : le *parrêsia* est celui qui dit la vérité au risque de sa popularité, voire de sa vie. Socrate en est l'exemple le plus célèbre : condamné à mort pour avoir dit des vérités dérangeantes à ses concitoyens athéniens.

Aujourd'hui, les lanceurs d'alerte (*whistleblowers*) incarnent cette figure : Edward Snowden, Julian Assange ou les journalistes d'investigation qui révèlent des scandales au péril de leur liberté risquent beaucoup pour défendre la vérité contre le secret et le mensonge des puissants.

Défendre la vérité, ce n'est donc pas seulement une affaire intellectuelle : c'est parfois un acte courageux, un engagement éthique et politique.

Conclusion

Nous avons vu que la vérité doit être défendue contre les mensonges, les manipulations et la propagande qui cherchent à la remplacer par de fausses apparences (I). Mais elle doit aussi être défendue contre nous-mêmes : contre nos préjugés, nos désirs de confort et notre paresse intellectuelle (II). Enfin, cette défense n'est pas

seulement une exigence intellectuelle, c'est une condition de la liberté et un bien commun à protéger (III).

Contre quoi faut-il défendre la vérité ? Contre tout ce qui préfère l'illusion commode à la réalité difficile : le mensonge intéressé, la manipulation politique, mais aussi notre propre tendance à fuir ce qui nous dérange. Défendre la vérité, c'est en définitive défendre la possibilité même d'une vie libre et d'une société juste.

On peut ouvrir sur cette question : la vérité doit-elle être défendue à tout prix ? Existe-t-il des situations où une vérité brutale fait plus de mal que de bien ? On touche ici au problème du *mensonge bienveillant* — ce qui montre que défendre la vérité suppose aussi de réfléchir à la *manière* dont on la dit.

NOTIONS ET REPÈRES CLÉS

Vérité / Erreur : La vérité est une conformité avec la réalité ; l'erreur est involontaire (on se trompe de bonne foi). À distinguer du mensonge, qui est une tromperie volontaire.

Mensonge : Affirmation volontairement fausse dans le but de tromper. Kant le condamne absolument car il détruit la confiance et le respect d'autrui.

Préjugé : Opinion formée sans examen, héritée sans avoir été vérifiée. Obstacle intérieur à la vérité (Descartes, Bacon).

Parrêsia : Terme grec : courage de dire la vérité en face, même déplaisante. Étudié par Foucault. Exemple : Socrate.

Propagande : Manipulation systématique des esprits par la sélection et la déformation des informations. Hannah Arendt en a montré le lien avec le totalitarisme.

Liberté / Vérité : La liberté réelle suppose d'être correctement informé. Un citoyen trompé n'est pas vraiment libre de choisir.

Paresse intellectuelle : Tendance à se contenter de la première explication venue sans chercher à la vérifier. Première complice du mensonge et de la superstition.

RÉFÉRENCES PHILOSOPHIQUES

Platon, *Gorgias* / *La République* — Critique du mensonge et de la rhétorique ; l'allégorie de la caverne comme image de l'illusion à surmonter

Descartes, *Méditations métaphysiques* (1641) — Le doute méthodique comme défense contre nos préjugés et nos opinions non examinées

Kant, *Doctrine de la vertu* (1797) — Condamnation absolue du mensonge ; respect de la dignité humaine

Pascal, *Pensées* — L'amour-propre comme ennemi de la vérité sur soi-même

Nietzsche, *Humain, trop humain* (1878) — L'esprit scientifique et la prudence comme défense contre la superstition

Arendt, *Les Origines du totalitarisme* (1951) — La propagande détruit la capacité à distinguer vrai et faux

Tocqueville, *De la démocratie en Amérique* (1835) — Liberté de la presse comme condition de la démocratie

Foucault, *Le Courage de la vérité* (1984) — La parrèsia : dire la vérité en face malgré le risque